
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46918

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

aus der Sekundärliteratur anzumerken, die das Spektrum der vorgeführten Aspekte keinesfalls abdecken. Daß mehr möglich gewesen wäre, zeigt auch z.B. ein Aufsatz von Andrea von Hülsen-Esch (in: *Die Repräsentation der Gruppen*, Göttingen 1998, S. 225–257), die den Anspruch der Gelehrten auf eine hohe gesellschaftliche Stellung und deren wachsendes Gruppenbewußtsein anhand von Kleidung und Kleiderordnungen nachweist. Schriften wie Thomas Beccadellis »Disputazione di precedenza intra il cavaliere, dottore e conte« könnten zudem Hinweise auf die Reaktion der Zeitgenossen geben. Dennoch insgesamt ein sehr anregender, zudem angenehm zu lesender umfangreicher Essay zu einer interessanten und so zuvor nicht gebotenen Themenstellung.

Uwe NEDDERMEYER, Köln

Gisela DROSSBACH, *Die »Yconomia« des Konrad von Megenberg. Das »Haus« als Norm für politische und soziale Strukturen*, Köln (Böhlau) 1997, XII–303 p. (Norm und Struktur, 6).

La présente étude comble avec bonheur une lacune dans l'exégèse de l'œuvre de Conrad de Megenberg. En effet, son »Yconomica« avait, suite notamment à l'édition réalisée par Sabine Krüger dans les MGH, été l'objet de nombreuses études thématiques qui avaient considéré certains aspects de ce traité – de la musique, à l'éducation en passant par la cour royale ou encore l'*Urbanitas*, mais n'avait jamais été envisagée dans son ensemble.

Après un rappel historiographique précis et parfois cinglant dans ses jugements, G.D. analyse quelle fut la réception que fit Conrad de Megenberg de l'*Economique* d'Aristote et des commentaires médiévaux. C'est ainsi qu'elle montre comment Conrad dépasse Aristote: ce dernier fournit en effet l'ossature de l'ouvrage tandis que de nombreuses œuvres littéraires offrent à Conrad des points d'ancrage. Les plus significatives sont le »De rerum naturis« de Thomas de Cantimpré et le »De vegetalibus« d'Albert le Grand. Elle remarque également les influences des prédications, de la littérature didactique en vernaculaire ou encore de la littérature spécialisée, en particulier la médecine. Quant aux intentions de Conrad, elles se caractérisent par la volonté de réaliser une »œuvre à caractère normatif«, le tout avec des ambitions très élevées.

La construction du traité de Conrad de Megenberg est fondée sur sa conception tripartite de la maison: soit celle de l'homme simple (*domus temporalis minor*), celle du seigneur, en particulier de l'empereur (*domus temporalis*) et enfin celle de Dieu (*domus divina*). Pourtant, ce n'est pas l'ensemble de la société qui est visée, car sous le terme d'homme simple, c'est avant tout la classe moyenne ou supérieure, noble ou pas, et non les »pauperes« ou les »rustici« qui est impliquée.

Dans son analyse, G. D. envisage l'»Yconomica« sous deux angles complémentaires, la dimension sociale et la dimension politique. Dans la partie consacrée à la dimension sociale, elle traite des positions de Conrad relatives à ce que l'on peut grossièrement qualifier de traité du mariage, de la maison, d'éducation et de l'économie. Inscrivant systématiquement sa réflexion sur chaque thème dans la production historique des dernières années, l'auteur cherche à comprendre en quels termes le traité de Conrad apporte des éléments nouveaux ou contradictoires. C'est particulièrement frappant dans l'analyse qu'elle mène sur la réflexion consacrée à la femme ou à l'éducation.

Une autre attention de l'auteur consiste à mettre en évidence l'insertion de Conrad dans le courant de son époque. Ainsi, par exemple dans les passages consacrés à la chevalerie, il s'agit de comprendre dans quelle mesure la conception de Megenberg se distingue de celle classique de 1200. Il ressort qu'il y a équivalence sur l'*Ethos* courtois-chevalier et sur le cercle des personnes de la cour. Par contre d'autres éléments sont propres à une conception du XIV^e siècle, comme par exemple son concept d'*omnis virtus* qui est avant tout un »catalogue moral-éthique de comportements« et non pas un idéal courtois et esthétisant de vertus.

A travers l'étude systématique de l'ensemble des charges liées à la maison chevaleresque c'est la méthode scolastique de Conrad qui est ainsi mise en exergue et surtout les influences qu'il a pu subir dans les différentes cours qu'il a connues: Vienne, Paris, celle de Louis de Bavière ou encore à la curie romaine d'Avignon. C'est également la *domus scolastica* qui est envisagée et dans ce cas, c'est le *studium* général de l'université de Paris qui inspire à Conrad son schéma de réflexion.

La deuxième partie de cette analyse s'attache à la conception que Conrad développe de l'Etat, et plus particulièrement des rapports qui marquent Empire et Papauté. Là encore, G. D. ne se contente pas d'étudier le simple texte de l'»Yconomica« mais montre comment la pensée de Megenberg est marquée par les canonistes du début du XIII^e et du XIV^e siècle et par les écrits curiaux postérieurs à Boniface VIII ou encore le »De regimine principum« d'Aegidius Romanus. Ce sont également les limites des connaissances de Megenberg qui sont soulignées, notamment sur les conceptions complexes de l'Etat que développent Ockham et Marsille de Padoue. A nouveau c'est la parfaite insertion de Conrad dans son temps qui émerge, »die päpstliche Vollgewalt unterteilt Konrad in die für diese Zeit bekannte Weihe- und Juridiktionsgewalt« (p. 247). G. D. va encore plus loin dans son raisonnement et souligne à quel point Conrad n'est pas un novateur. Il serait pourtant erroné de négliger sa réflexion, car avec des arguments certes communs à ses contemporains Megenberg crée toutefois dans leur agencement un système autonome, cohérent et logique (p. 238).

Véronique PASCHE, Lausanne

Lauree Pavesi nella seconda metà del '400. Bd. 2 (1476–1490), a cura di Agostino SOTTILI, presentazione di Annalisa BELLONI, Bologna (Cisalpino) 1998, XXXVI–385 S. (Fonti e studi per la storia dell'Università di Pavia, 29).

Zwei Jahre nach dem ersten Band erschien der hier anzuzeigende zweite Band der »Lauree Pavesi«; ein dritter soll folgen. Das Gesamtwerk versammelt die erhaltenen Urkunden und Notizen über die Lizentiats- und Doktorpromotionen, die zwischen 1450 und 1500 an der Universität Pavia vollzogen wurden. Die vorliegende Edition bietet jeweils den Urkundentext, kürzt jedoch sinnvollerweise die stets wiederkehrenden Formeln.

Die 242 Stücke des zweiten Bandes bieten wertvolles Material nicht nur zur Geschichte der Universität Pavia und ihrer Professoren, sondern auch zu den Studenten. Viele von ihnen waren keine Italiener: Immerhin 180 Studenten aus Frankreich, den burgundischen Ländern und Deutschland konnte die Bearb. zählen. Vor allem die Zeugenlisten der Urkunden sind von Bedeutung, zeigen sie doch bekannte, aber immer wieder interessante alteuropäische Sozialstrukturen. Studenten, die aus derselben Region stammten und wohl schon zusammen nach Italien gereist waren, absolvierten ihr Studium in Pavia gemeinsam – und blieben gewiß auch späterhin miteinander in Verbindung.

Die Edition macht insgesamt einen soliden Eindruck, doch sind zwei Punkte anzumerken. Zum einen sind 7 von den 19 Namen, die auf den beiden im Buch abgebildeten Zeugenlisten erscheinen, in der Edition nicht korrekt wiedergegeben (S. 343, S. 346, vgl. S. 78, Anm. 128, und S. 251f., Anm. 359) – das ist hoffentlich ein Zufall. Zum anderen hatte die Bearb. den Ehrgeiz, im Register jede Person möglichst nur einmal zu verzeichnen, und zwar unter jener Namensform, die ihr »richtig« erschien. Eine »richtige« Namensform aber gibt es in dieser Zeit nicht, allenfalls eine, die häufig auftritt. Unter welcher Namensform eine Person sinnvollerweise zu verzeichnen wäre, kann ein Hg. bei aller Mühe und Sorgfalt nicht immer richtig entscheiden. Daher müßten alle Namensformen, die in den edierten Quellen vorkommen, im Register verzeichnet werden.

Welche Probleme das Vorgehen der Bearb. mit sich bringt, zeigt sich deutlich am Beispiel des Propstes von Autun mit Vornamen Humbert. Er erscheint je einmal als »de Goulx« und